



COMMUNIQUÉ FÉDÉRAL

17 novembre 2019

La lettre de l'éditeur



Georges Ghosn
Directeur de la publication

SNCF : TRAVAILLEURS ET VACANCIERS EN OTAGE

Il y a deux causes pour les milliers d'heures de travail perdues dans les embouteillages à Paris - une des plus viles du monde pour les engagements sur les Tulleries la SNCF et la municipalité. Le 20 avril 2018, 120 km de bouillons de France pour la grève des cheminots contre la réforme de la SNCF. La coalition RATP a provoqué le 13 septembre dernier près de 300 km de bouillons en Ile-de-France. Comme dans toutes les agglomérations. Il y a pire que les syndicats de la SNCF : le candidat The Lancet, qui fait autorité en médecine, estime que l'année 2017 particulièrement hot a fait perdre 151 milliards d'heures de travail dans le monde. À l'heure du bicentenaire de la naissance de Marx, les activistes de la SNCF illustrent en contre-exemple de la lutte pour le droit des travailleurs.

Dans l'histoire du travail pour un maître (patron ?) était attribué aux esclaves, le reste du monde était libre et travaillé pour sa survie ou ses loisirs, au Moyen Âge, le serf bossait pour le seigneur qui possédait le droit de vie et de mort sur son existence de misérables.

À la révolution industrielle, Marx a révolutionné l'industrie, il a codifié le travail comme Parker le vit. Naissent les droits des travailleurs, qui de hauts lettrés obtiennent des droits concernant le temps de travail, et la protection du travail-

leur - à la fois dans une santé mentale et physique.

Le travail devient une marchandise, avec un marché organisé, le marché de l'emploi.

Après avoir l'ouvrier était plus qualifié que le paysan. Pour les familles de la terre on vivait au XIX^e siècle encore comme sous l'antique Rome. Le mot ouvrier était noble : il vient de celui qui vendait une « œuvre » que ses connaissances et sa formation lui permettaient de créer. Aujourd'hui on vend ses « compétences » ou des « talents », en « team work » de préférence. En France on n'aime pas trop le mot « travailleurs ». À l'heure des grands licenciements des années 80, on commençait à parler de « poste à responsabilité » ou « expérience de gestion ». Restés collés au paléolithique de la lutte des classes, les cheminots qui se battent pour une meilleure protection contre les accidents terroristes ont raison sous des drapeaux qui prolongent l'histoire de la lutte pour rééquilibrer le droit des travailleurs. Mais à quel prix ? Sur des barricades ? En négociant avec le patronat ?

Non, plus odieux : en prenant en otage les familles (nombreuses ou monoparentales) qui partent pour les vacances de la Toussaint et les travailleurs qui viennent bosser dans les capitales.

Il n'y a rien d'autres travailleurs en otage leur vie de salarié difficile

Journal VSD : #SNCF #DAESH ?!?

Réponse FO Cheminots à Georges Ghosn, Directeur de la publication de VSD

Monsieur,

Dans votre éditorial du numéro 2144 de votre hebdomadaire, vous croyez devoir utiliser la vieille image de la prise d'otage pour traiter des grèves de cheminots, mélangeant au passage grève (comme celle qui débutera le 05 décembre prochain) et droits de retrait (comme ceux qui ont eu lieu à la veille des vacances de la Toussaint).

8 - N° 2144

Cette vieille et éculée image de la prise d'otage témoigne d'un manque d'imagination et d'effort : vous pourriez prendre votre travail un peu plus au sérieux et essayer au moins de faire preuve d'un peu d'originalité.

Mais ce faisant vous commettez une injure grave et ce à plus d'un titre.

Non seulement vous injuriez les cheminots, ce dont nous avons l'habitude de la part des quelques laquais des gouvernants qui tentent de se faire passer pour des journalistes. Ne vous en déplaise, les cheminots ne font qu'utiliser un droit constitutionnel qui plus est pour défendre non seulement leurs droits mais également dans la plupart des cas la qualité du service voir, dans le cas notamment des droits de retrait exercés à la veille des vacances de la Toussaint, la sécurité des circulations. A partir du 5 décembre prochain nous défendrons le système des retraites, non seulement le régime spécial des cheminots, mais l'existence des 42 régimes, dont le régime général.

Mais vous injuriez également, ce qui est encore plus grave, tous ceux qui ont eu à subir les exactions terroristes du groupe daesh. Vous osez comparer quelques heures de galères dans les transports à l'effroyable réalité vécue par les otages du bataclan. C'est tout simplement indigne.

Vous pourrez monsieur le directeur de la publication exercer vous aussi votre droit de grève, dès que possible et pour une durée illimitée : vous constaterez ainsi que personne ne le remarquera, et que personne ne se sentira pris en otage. Vous mesurerez ainsi votre utilité pour la collectivité.

Nous ne nous sentirons pour notre part en tout cas « pas otages mais au contraire libérés »!

La fédération FO Cheminots

RÉSISTER, REVENDIQUER, RECONQUÉRIR !



Contacts Presse FO Cheminots :

Philippe HERBECK | Secrétaire Général | 06 18 80 59 54
Daniel FERTÉ | Secrétaire Général Adjoint | 06 38 78 35 61